

Retour sur le séminaire d'été 2010 : *Encore*, deuxième tour

Jérôme La Selve
06-09-10

Remarques sur le rapport S/s

J'ai eu l'idée pour ce texte de relire mes notes prises pendant ces quatre jours à partir d'un fil rouge, le rapport du signifiant S au signifié s. Aussi, certains chapitres abordés pendant ce séminaire ne seront pas abordés dans ce texte.

L'inconscient se donne à entendre par le signifié, par ce qui vient déranger, contester, entamer le 1, l'instance phallique. Or l'inconscient se jouit ! N'est-ce pas de cette façon, par le signifié – et l'on peut se demander si le symptôme est un signifié – que nous pouvons en entendre quelque chose. Jouissance, j'ouïs-sens, pas le sens qu'il faut, pas celui qu'on croit. Le signifié ne vient il pas faire entendre ce qu'il ne faut pas, le politiquement incorrect ... le sexuel ? Le sexuel n'est il pas le porte voix du désir ? Charles Melman dit qu'aujourd'hui l'usage sexuel du signifiant s'est perdu ; mais de ce fait S1 est utilisé pour tout et n'importe quoi. On peut dire tout et n'importe quoi, ça n'a plus de sens. C'est la question du désarrimage de S1 ; S1 se désarrime de quoi ? De ce qui le fait signifiant maître, de son sens sexuel. On peut se poser la question dès lors, si le sexuel n'est plus refoulé, qu'est-ce qui est refoulé ?

Encore ! Encore et encore ! Le parlêtre n'en finit pas de dire. Comme l'indique Nicolas Dissez, quiconque prend la parole authentiquement la prend d'une place d'homme ou de femme. Qu'est ce qui s'exprime par la parole, par la prise de parole ? Le sujet qui parle ne sait pas lui-même ce qu'il dit. Parler, n'est-ce pas la façon pour un parlêtre de dire ce qu'il en est de son inconscient c'est-à-dire un savoir hors sens. Colette Soler parle d'un savoir qui serait une énigme, un savoir sans sujet. Ce qui se dit de l'inconscient, ajoute Charles Melman, c'est ce qui vient faire objection au signifiant. C'est l'irruption du désir démontrant ainsi que le 1 n'est pas tout. Le désir, dit il, ne peut pas se donner à entendre, il n'a pas de voix, c'est un dit, un écrit – que le parlêtre lit. Ce qui s'entend c'est le signifié issu de l'inconscient, l'insu, qui vient décontenancer le bon sens phallique. Mais pour s'exprimer l'inconscient en passe par le signifiant maître ; sans signifiant il n'y a pas de signifié. Pour que le savoir se dise il faut l'élément formel du signifiant et que la jouissance s'y attache. C'est à articuler avec le jeu des signifiants : \$ qui parle est représenté par un signifiant pour un autre signifiant ; il s'en détache la lettre, la jouissance.

Le signifié *Encore*, selon le ton sur lequel il est prononcé peut vouloir dire *Ca suffit !* ou bien *Encore plus*. Avec *Ca suffit !* on entend que la commande est issue de S1. avec *Encore plus* c'est autre chose, ce n'est pas tout phallique. Pour les deux expressions l'arrimage du signifié au signifiant est nécessaire. Avec le lieu du *pas tout* la prise du 1 échoue. Le *pas tout* constitue un ensemble ouvert, on est du côté féminin. Ce lieu est le réservoir de la matérialité de l'inconscient c'est-à-dire son alphabet qui produit une écriture au gré des rencontres avec les signifiants. C'est une écriture en tant que trace de ces rencontres, une écriture à lire dit Jean Jacques Tizler.

Par exemple :

Les Noms du Père

- *Les non dupes errent*

De ces rencontres lettres/signifiants se produit l'expression d'un savoir, un savoir non accessible immédiatement dans sa totalité. Qu'il y ait du savoir se dit *Y a d'l'1*. Pour autant la Jouissance Autre ne se dit pas. Quel savoir en découle ? Les mots manquent pour en dire quelque chose.

L'éthique de la psychanalyse serait *l'analysant*, le questionnement du *je n'en veux rien savoir*, c'est-à-dire le repérage de la jouissance dans l'exercice de la parole dit Claude Landman. Son espace, c'est la topologie puisque elle est articulée au discours analytique, alors que la géométrie s'articule au discours juridique. Parler de la jouissance dans le discours analytique, c'est en faire la topologie. Le nœud borroméen est une figure topologique, chaque élément qui le constitue en même temps qu'il fait 1 est également Autre ; *petit a* est l'effet d'un coinçage. Il est ce qu'on ne veut pas savoir parce qu'il est ce qui cause notre jouissance. Le nœud borroméen est une tentative d'écriture du rapport sexuel c'est-à-dire du 1 et du a.

L'éthique de la psychanalyse c'est de *ne pas céder sur son désir*. Pour l'analyste c'est ce qui serait la bonne conduite. L'éthique c'est aussi la politesse faite à une femme ou à un projet : la (le) faire ex-sister en suspendant sa réalisation. L'être est ce qui fait que dans tout ce qui ex-siste il y a de l'étant ; l'être ce sont les efforts que nous faisons pour que 1 ex-site.

L'être ne se présente que des effets écrits, l'écriture en tant que ce qui résulte de la rencontre des lettres et des signifiants, écriture qui se parle. L'analyste a pour fonction de lire cette écriture, écriture déjà faite précise Valentin Nusinovici. Par exemple lorsqu'il entend : « Je voudrais être en Asie », il doit lire : « Je voudrais être Nazi » ; il procède à une découpe. Dans cet exemple il est facile de repérer le signifié « Nazi » qui est ce qui se lit de ce que l'on entend et qui a rapport avec le réel, avec l'inconscient. On y repère l'articulation du signifiant « Asie » et du signifié « Nazi ». La signifiante est une lecture Autre ; elle est à la signification ce que la jouissance Autre est à la jouissance phallique, elles sont sur deux faces. La jouissance du corps – jouissance Autre – fait penser qu'il existe l'être, mais l'être n'est pas là.

La fonction de la barre, celle qui barre S, S(A), La, celle qui sépare les deux côtés du tableau de la sexualité, n'est pas sans évoquer la fonction du phallus. Ces deux fonctions ont en commun l'écrit, il s'agit d'une lettre dont la fonction est de se distinguer des autres lettres. La barre a toujours une fonction d'écriture, c'est une rature qui introduit la fonction de l'écrit dans le langage. En linguistique elle coupe le signifiant S du signifié s (S/s) permettant différentes lectures. La barre est un obstacle à l'accès du sujet au sens. Le signifié est effet du signifiant, c'est la lettre qui donne l'orientation ; sa lecture est effet de l'inconscient. La barre est témoin de la castration ; témoigne de la division d'une femme par le signifiant, c'est une politesse pour ne pas effrayer son partenaire.

Lire implique que quelque chose, une lettre, est tombée. Jean Jacques Tiszler dit qu'elle peut être représentée par la prosodie, par la mimique du mélancolique. Cette lettre dans la Langue fait signe d'un savoir troué par elle. Dans la lecture du symptôme c'est ce qui est visé, ce qui fait rupture de sens.

Dans le chant, *l'objet a* n'est pas la voix, *l'objet a* est ce qui se détache dans une adresse, dans un mouvement qui suspend le sujet de l'emprise du grand Autre. Il s'agit d'une écriture à entendre, à ouïr : *J'ouïs, jouissance, j'ouïs-sens ... quel sens ? Pas le sens du livret, le sens qui est soutenu par la lettre : « Dites le comme ça ! »*. C'est un exemple du

rapport S/s. Il y a ratage parce que «Dites le comme ça ! » se lit mais ne s'entend pas ; la jouissance rate, encore et encore.

Dans le rapport du signifiant au signifié on repère bien le tableau de la sexuation : le 1, lesté de l'*Au moins Un* du côté gauche et le *a*, le signifié, du côté Autre, du côté féminin. Entre les deux le mur de l'a-mur sur lequel s'écrivent les lettres d'amour, mur qui sépare deux espaces : l'un fermé du côté gauche, l'autre ouvert du côté droit. On pourrait écrire : L'1 et l'Autre.

Une femme ne prend en charge son inconscient que par l'adresse au S1 ; c'est la flèche qui partant de La barré se dirige vers le Phallus en même temps qu'elle a un accès directe à l'Autre.

Autre exemple du rapport S/s, la naissance de l'écriture japonaise. Au début les japonais n'utilisaient pour s'exprimer que l'écriture chinoise, une écriture étrangère, une écriture phallique, toute Une pourrait on dire. Il leur était impossible d'exprimer, de dire ce qu'il en était de leurs sensations, de ce qui était Autre. Ce sont les femmes japonaises qui ont inventé une écriture cursive, sensuelle, une écriture des sens que les hommes ont commencé à utiliser pour leurs lettres d'amour. Les femmes japonaises ont inventé une écriture du *pas-tout* qui ne passe pas par le 1. Par la suite des éléments cursifs sont passés dans l'écriture chinoise devenant l'écriture japonaise. Stéphane Thibierge dit que le déplacement, du fait de l'introduction d'éléments cursifs dans l'écriture chinoise pour en faire l'écriture japonaise, est du même ordre que la barre sur les quantes x définissant le *pas-tout*. Charles Melman dit que dans l'écriture japonaise tout est problème d'écriture et que se pose la question de comment s'opère le refoulement, comment s'opère l'Autre.

S/s est une écriture occidentale, celle par laquelle le phallus se donne à entendre par le verbe.

Réagir à cet article